

Birmanie : enjeu géopolitique majeur pour la Chine

Nguyễn Hữu Tấn Đức

Le 13 septembre dernier, alors que la 'révolution safran' battait son plein avec des dizaines de milliers de moines et de citoyens défilant pacifiquement dans les rues de Rangoon, M. Tang Jiaxuan, diplomate chinois de haut rang, déclara à M. Nyan Win, ministre birman des affaires étrangères, en visite à Pékin : «*La Chine espère de tout son cœur que le Myanmar contribuera à l'élaboration d'un processus démocratique approprié pour le pays... en vue de la réconciliation nationale.*»

Au delà de ce propos lénifiant faisant une référence inédite à la 'démocratie' qui peut surprendre sinon prêter à sourire de la part d'un régime réputé pour son autoritarisme, la déclaration de M. Tang révèle au fond la crainte de la Chine de voir un pays voisin et ami avec lequel elle entretient des liens commerciaux étroits sombrer dans une instabilité lourde de périls pour la région. Mais l'intérêt que porte la Chine pour la Birmanie ne se limite pas à son potentiel d'approvisionnement en énergie, matières premières et bois précieux, essentiels pour l'économie chinoise en pleine croissance. Par sa situation géographique, la Birmanie doit permettre à la Chine d'accéder directement au Golfe du Bengale donc à l'Océan Indien et, partant, de 'contourner' l'Inde, l'autre puissance émergente en Asie que la Chine perçoit comme rivale.

Les craintes de la Chine

Depuis 20 ans le pouvoir communiste chinois et la junte militaire birmane partagent un exploit commun passablement funeste : quand il s'agit de garder le pouvoir, il n'hésitent pas à réprimer sans pitié leur population. Un an après les événements de Rangoon de 1988 où plus de 3000 Birmans ont péri, le massacre de Tian An Men de 1989 (le nombre des victimes demeure inconnu à ce jour) a étouffé pour longtemps toute velléité de contestation et d'opposition en Chine. On comprend que les manifestations de masse de septembre 2007 à Rangoon et à Pakokku ont pu paraître comme du déjà vu aux yeux des dirigeants chinois et susciter quelque sueur froide à Pékin. Devant la condamnation de la répression par l'opinion internationale, les Etats-Unis et la Communauté européenne ont invité la Chine à faire pression sur les généraux birmans pour qu'ils engagent le dialogue avec leur peuple. Mais dans l'état actuel des choses, les Chinois n'ont ni le désir ni les moyens de forcer leurs alliés. Tout en prônant la modération et la réconciliation, ils prennent en fait la défense du régime de Rangoon en arguant du principe de la 'non-ingérence'. C'est que la Chine n'a rien à gagner à bousculer le statu quo en brusquant un régime militaire borné et peu habitué au

dialogue avec les opposants. Tout au plus ne peut elle exercer qu'une pression amicale afin d'éviter tout excès et dérapage.

La réalité est que la Chine a tout à craindre d'une instabilité qui pourrait s'installer sur sa frontière méridionale en cas de changement de régime à Rangoon. Depuis plusieurs années déjà plus d'un million de réfugiés birmans vivent en Thaïlande ; combien passeraient la frontière sino-birmane en cas de troubles ? Sans compter le million de travailleurs chinois (paysans, ouvriers, commerçants) installés avec leurs familles ces dix dernières années en territoire birman au titre de contrats de coopération entre les deux pays. On peut imaginer le chaos qui s'ensuivrait...

Autre motif de crainte : un boycott des Olympiades de Pékin en 2008 en cas de nouvelle répression sanglante qui ne serait pas fermement condamnée par la Chine. Déjà très mal à l'aise lors de la première vague de répression en septembre, les Chinois ne peuvent que souhaiter que la junte en reste là et commence enfin à engager le dialogue avec l'opposition pour ne pas les obliger à intervenir davantage au risque de saboter les relations entre alliés.

Enfin la région du Triangle d'or aux frontières sino-lao-birmanes avec ses trafics en tous genres risque de ternir encore davantage la réputation de la Chine en cas de troubles. Longtemps premier fournisseur mondial d'opium, le Triangle d'or a récemment vu son rang ravir par l'Afghanistan, mais s'est vite rattrapé grâce aux métamphétamines fabriqués à partir de produits chimiques fournis par des officines chinoises. Or, l'on sait que le trafic de stupéfiants va souvent de pair avec sa sinistre cohorte de trafic d'armes et de transmission de maladies (dont le Sida) qui frappent sans distinction les populations frontalières de la Chine, de la Birmanie, de la Thaïlande, du Laos, voire du Vietnam...

La stratégie du 'collier de perles'

Mais la raison essentielle de l'intérêt de la Chine pour le maintien d'une Birmanie stable est d'ordre géostratégique. Un important accord conclu en 2007 permet à la Chine de créer et d'équiper entièrement un port à Hambantota au sud du Sri-lanka. La région de développement de Hambantota comprendra un port capable d'accueillir des porte-conteneurs, un système de transbordement du pétrole, une raffinerie, un aéroport et diverses installations techniques. Les travaux ont débuté en juillet 2007 et doivent s'achever dans trois ans. Le coût total se monte à un milliard de dollars US dont à 85% sont financés par la Chine. Les infrastructures de Hambantota doivent permettre d'accueillir des centaines de paquebots de marchandises qui traversent cette région de l'Océan Indien, à mi-chemin entre le Golfe Persique et la mer de Chine méridionale.

L'accord de Hambantota, qui permet aux Chinois de jeter l'ancre dans l'arrière-cour de l'Inde, n'a pas manqué d'inquiéter celle-ci, qui a toujours considéré le Sri-lanka comme faisant partie de sa zone d'influence et d'action.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une question d'influence. La présence chinoise à proximité des rivages indiens aura des implications sur le plan de la sécurité. Hambantota n'est que le point d'achèvement d'un plan que la Chine s'est efforcée de poursuivre ces dernières années pour consolider sa route à travers l'Océan Indien et s'assurer des couloirs maritimes sûrs pour s'approvisionner en produits énergétiques essentiels pour son économie. Selon l'expression des experts, la Chine a mis en œuvre la 'stratégie du collier de perles' en nouant des relations avec des pays riverains des couloirs maritimes depuis le Moyen-Orient jusqu'au sud de la mer de Chine.

Une des 'perles' du collier est Gwadar au Belouchistan (Pakistan), où la Chine a construit un port en eau profonde et une zone d'économie spéciale depuis fin 2001. Ce port dispose d'une situation favorable car il n'est qu'à 72 km de la frontière iranienne et 400 km à l'est du détroit d'Ormuz par où transite le pétrole pour le monde entier. De plus Gwadar permet à la Chine de disposer d'un poste 'audio-visuel' privilégié pour surveiller les mouvements des bâtiments américains dans le Golfe Arabo-Persique, des bâtiments indiens dans la mer d'Oman, et les manœuvres américano-indiennes futures dans l'ensemble de l'Océan Indien.

Les autres 'perles' comprennent un port de porte-conteneurs à Chittagong au Bangladesh, des ports équipés de radar, des usines pour la réparation de bateaux et le transbordement du pétrole dans des bases navales à Sittwe, Coco, Kyaukpyu, Mergui et Zadetkui Kyun en Birmanie, plus quelques autres ports en Thaïlande et au Cambodge.

Avec Hambantota, la Chine dispose donc d'un double avantage : être présente à la porte méridionale de l'Inde et occuper un point central de l'Océan Indien – passage obligé et essentiel du commerce mondial. C'est par cet océan que passent 50% des conteneurs, 1/3 des produits bruts et 2/3 du pétrole du monde. C'est aussi dans cet espace que se croisent les axes maritimes importants qui relient l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Inde et l'Extrême-Orient d'une part à l'Europe et aux deux Amériques d'autre part, sur une longue route parsemée de goulets d'étranglement, en particulier les détroits d'Ormuz à l'ouest et de Malacca à l'est.

On comprend que cet espace maritime est important non seulement pour la Chine, mais également pour d'autres puissances comme les Etats-Unis, l'Inde, le Japon et un certain nombre d'autres Etats. Le fait que la Chine porte aujourd'hui une attention particulière à la Birmanie confère à cette dernière une importance stratégique spéciale.

Pour un Vietnamien, un examen même rapide de la carte du 'Collier de perles' chinois ne manquera pas de susciter quelques réflexions. Pendant des siècles, la fameuse *Route de la Soie* a été elle aussi un axe de communication important entre la Chine et l'Occident, mais elle ne traversait que des régions désertiques et inhabitées et son intérêt était plus commercial et économique-culturel que stratégique. Aujourd'hui, au vu *Birmanie-Chine*

des événements qui se déroulent depuis une trentaine d'années en mer de Chine du sud, il ne peut être indifférent devant l'intérêt stratégique que représentent les 'perles' que sont les archipels Paracel (*Hoàng Sa*) et Spratly (*Trường Sa*) et la situation incomparable de la baie de Cam Ranh. Une question vitale que tout Vietnamien devrait suivre de près...

Note : Cette brève synthèse fait de larges extraits des articles de presse suivants :

Asia Times Online Oct 17, 2007

Courrier International, avril.2007 et 12-18.07.2007

Le Monde, 26.09.2007 etc...

The Economist, Sept. 27, 2007 . NHTD



Le Déroit de Malacca, qui relie l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, est la route maritime la plus courte entre le Golfe Persique et la Chine. C'est le principal goulet d'étranglement de l'Asie. Plus de 80% des importations de pétrole de la Chine sont acheminées par des supertankers passant par ce détroit. Chaque jour plus de 12 millions de barils sont transportés à travers l'étroit goulet du détroit de Singapour (large de 2 km), la majorité faisant route vers le marché assoiffé d'énergie qu'est la Chine, dont la croissance atteint des taux record.

D'après *F William Engdahl Asia Times* Oct 17, 2007 website, www.engdahl.oilgeopolitics.net

Visitez notre site : www.vninfos.com